

# PARIS-BALEARES

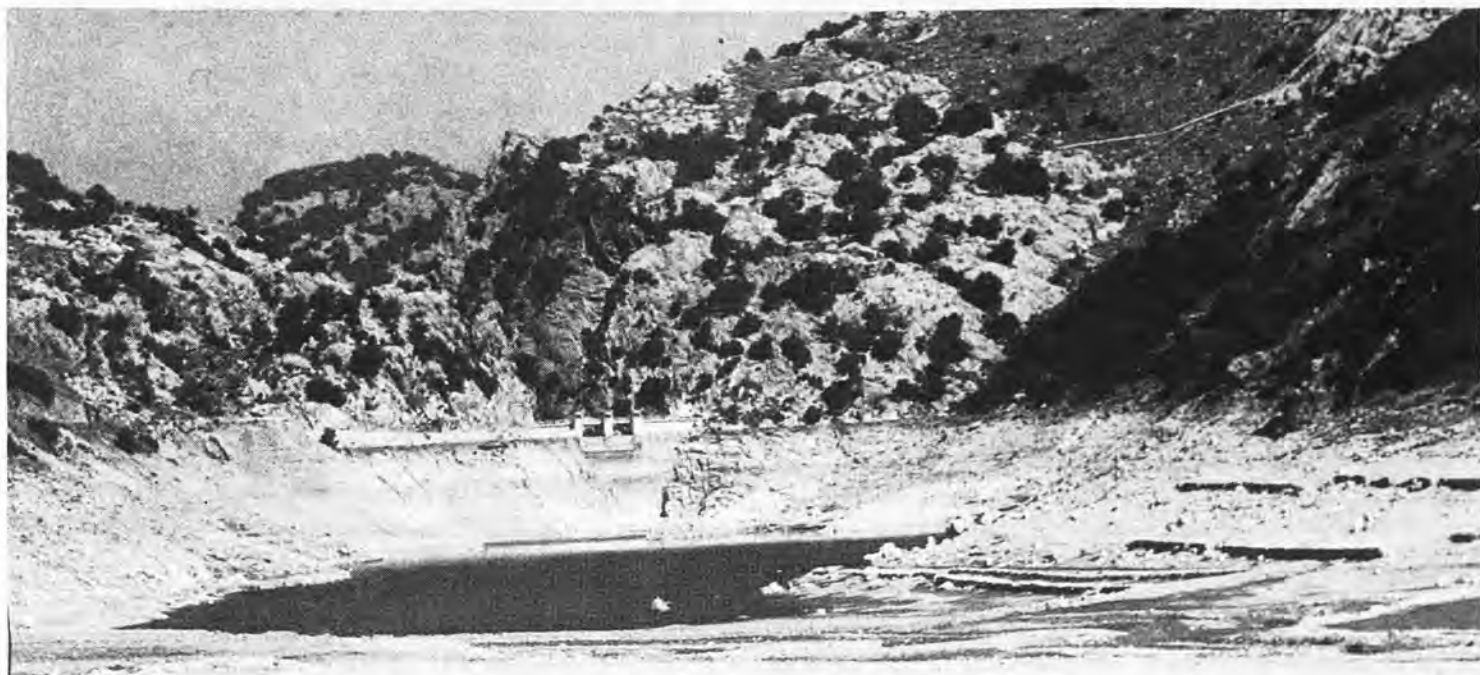
"LES CADETS DE MAJORQUE" - Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur  
FRANCISCO VICH, 1953 — ABBE JOSEPH RIPOLL, 1979

DIRECTION

REDACTION

ADMINISTRATION : 20, Avenue Foch - 66400 CERET

## CONSUMISMO IRRESPONSABLE



Los habitantes de la ciudad no están perfectamente concienciados del problema que supone la pertinaz sequía invernal que hemos padecido, con su consecuencia inmediata: la escasez de agua potable. Acostumbrados a la viciosa comodidad del grifo chorreante, no somos proclives a considerar que aquello puede dejar de manar. El agua potable es un bien escaso que conviene apreciar. De cada día tiende a serlo más por los enormes incrementos que, en la vida moderna, experimenta su consumo, agravado por las caprichosas irregularidades climáticas a las que no parece ser ajena la intervención del hombre.

El bienestar de las generaciones actuales fomenta el despilfarro de las materias primas, de todas clases. Estamos incidiendo en un consumismo sin límites. Y las reservas naturales — de las cuales nos surtimos — no son infinitas. El ciclo comercial imperante es el de producir, fabricar, vender. No hay, por lo general, reciclaje de aprovechamiento. Cualquier artificio, sea transistor, electrodoméstico, y, hasta el coche, no se efectúan reparaciones de importancia. Se compra otro nuevo.

(Termina en la página siguiente)

## MAJORQUE AUJOURD'HUI

Selon des calculs récents, 75% de la population de Majorque vit, directement ou indirectement, du tourisme. Grace au tourisme, Majorque s'est modernisée et enrichie. En trente ans, nous sommes passé du Moyen Age au XX<sup>e</sup> siècle; et nous avons obtenu la «renta per capita» plus élevée d'Espagne, comparable à celle de l'Europe.

En 1950, l'économie de l'île dépendait d'une agriculture rudimentaire; et de deux industries (les chaussures et les meubles) technologiquement en retard, et mal gérées.

Dans le même temps, les européens (ceux qui vivaient au delà des Pyrénées) se remettaient lentement de la guerre; et

leur niveau de vie leur permettait de venir passer leurs vacances au soleil des Balears, sur nos rochers enchanteurs.

Les pionniers seront des Tour Operators anglais et allemands. C'est dans les années soixante que naît le tourisme de masses à partir d'une idée très simple: au lieu de rechercher les touristes riches, mais évidemment rares; on s'adressait aux classes plus modestes. Des gens qui laisseront peu d'argent, mais sont nombreux. Un million de personnes qui dépenseront dans l'île dix mille pesetas chacune (le voyage étant payé à l'étranger) laisseront, selon cette théorie, dix fois plus de bénéfices que dix mille personnes qui dépenseraient cent mille pesetas chacune.

Pour loger tant de touristes, il faut beaucoup d'hôtels. Les Tours Operators étrangers (c'était dans les années soixante) pretaient de l'argent aux hôteliers majorquins pour qu'ils construisent à loisir. Cet argent était remboursé en nature: l'hôtel, une fois construit, était mis à disposition du tour Operator pendant deux ans, gratuitement. L'hôtelier, pendant ces deux années, subsistait grâce aux bénéfices du bar, de la discothèque, etc... c'est ainsi que Majorque peut héberger actuellement sept millions de touristes par an; dans des hôtels qui sont, généralement, propriété d'espagnols. Le principal «hôtelier» est, sans aucun doute possible, Gabriel Escarrer, Président du «Groupe Sol»; lequel compte 140 hôtels et tous les services annexes, tels que blanchisserie,

(Suite page suivante)

## Consumismo irresponsable

(Continuación)

La escasa pluviometría que hemos sufrido este invierno está incidiendo muy negativamente sobre la vegetación. La superficie se ha reseca y no hay reservas telúricas para abastecernos a lo largo del cálido verano mediterráneo. Las perspectivas son preocupantes. La explotación intensiva de los acuíferos provocará su extinción o salinización.

Y entre tanto los científicos nos hablan de la capa de ozono en la estratosfera que protege la tierra contra los rayos nocivos del sol. Dicen que se está deteriorando por la acción de los clorofluorocarburos procedentes de la combustión y la contaminación ambiental. Si los aerosoles lo carcomen dejará de absorber el espectro ultravioleta tan peligroso para los seres vivos. Con estos agujeros aumentará la temperatura; se derretirán parte de los hielos polares, y se elevará el nivel del mar. ¡Vaya porvenir que nos anuncian los agoreros de la ciencia!. Esas son las desdichas a que, al parecer, nos conduce el bigbang tecnológico del siglo XX.

Esperemos que esos presagios apocalípticos no se cumplan. Confiemos que la naturaleza —más sabia que los hombres— tenga medios autocorrectivos para soslayarlos. Pero también nosotros debemos contribuir a aminorar esa paulatina degradación de nuestro entorno. Menos efectos contaminantes; menos incendios forestales; menos lluvia ácida sobre los bosques, y menos consumismo alegremente irresponsable. Y, en particular, en época de vacas flacas, conviene saber dosificar el grifo de agua potable, antes de que nos impongan restricciones. Al menos en estas latitudes mediterráneas.

JUAN BAUZA

## POUR LA SURVIE DE «PARIS-BALEARES»

M. Gabriel Vives de Rennes .....	500 Frs.
M. Raymond Alemany, d'Angoulême ..	400 Frs.
M. Sébastien Alcover, au Havre .....	350 Frs.
M. Maurice Perrin, de Champigny ...	300 Frs.
M. Jean Louis Anthony, de Eanée ....	300 Frs.
M. Jean Luc David, de Blain .....	200 Frs.
M. Alix Lacampagne, de Nantes .....	200 Frs.
M. Antoine Alemany, de Morlaix ....	200 Frs.
M. Mateo Simó, de Meyzieu .....	200 Frs.
M. Henri Bosch Palmer, de Noisy le Grand	200 Frs.
M. Hervé Ribas, de Paris .....	200 Frs.
M. Pierre Alemany, de Trinité Plouzane	200 Frs.
M. Antoine Bernardo, de Sannois ....	200 Frs.
M. Jean Aubert, de Vichy .....	200 Frs.
M. Joseph Roche, de Lyon .....	200 Frs.
M. Georges Ribes, de Corbeil Essonnes	200 Frs.
M. Perelló Matas, de Paris .....	150 Frs.
M. Gérard Schaupps, à Orvault .....	150 Frs.
Mme. Jeanne Pons, à Audincourt ....	150 Frs.

### Et à Palma

D. Pedro Alemany Serra, de Palma	5.000 Ptas.
D. Rafael Ferrer Alemany, de Andratx	2.500 Ptas.

## Majorque aujourd'hui

(Continuation)

boulangerie, crèmes glacées, pâtisserie, abattoirs, imprimerie, et une école professionnelle.

La politique actuelle des chaînes hôtelières est de s'installer à l'étranger: en Tunisie, en Turquie, aux Caraïbes et en Amérique du Sud.

Les habitants de Majorque sont les plus dépensiers d'Espagne: 672.000 pesetas par personne et par an, contre 522.000 en moyenne dans le reste du pays. C'est la province qui a le plus d'automobiles: 6 véhicules pour 10 habitants, moyenne supérieure à celle l'Europe. Plus curieux encore: les ventes de voitures de grande puissance sont très importantes dans une île qui n'a pas beaucoup plus de cent kilomètres dans sa plus grande longueur. Palma, avec 300.000 habitants, compte 30 supermarchés, deux grandes surfaces, et «Galerías Preciados».

En contrepartie, l'agriculture bat de l'aile. Il y a dix ans, elle représentait 5% de l'activité économique. Elle est tombée maintenant à deux pour cent, ce qui est compréhensible, du fait que personne ne veut travailler la terre.

L'industrie ne va guère mieux; malgré quelques exceptions, telles que les Perles Majorica qui se vendent dans le monde entier, ou les chaussures Yanko et Camper. Palma compte trois zones industrielles, mais l'on n'y fabrique pratiquement rien. Il n'y a que des dépôts de grossistes.

La construction, naturellement, marche plein gaz. On continue de construire n'importe quoi et n'importe où, malgré toutes les lois, décrets, et mesures de protection du paysage. Mais les entreprises sont petites; et les grands travaux sont toujours réalisés par des entreprises du continent.

### GASTO MEDIO POR TURISTA Y DIA EN 1987. T. ALTA

	Pts./día	Composición (%)	% Variación 1987/86
Gasto medio total .....	7.340	100	0,4
A) En el país de origen .....	4.494	61,2	-1,1
B) En Baleares .....	2.846	38,8	2,9
B-1) En el establecimiento ..	564	19,8	2,1
B-2) Fuera del establecimiento	2.282	80,2	3,0
Gastos medios fuera del establecimiento			
B-2-1) En diversiones .....	344	14,9	-5,3
B-2-2) En comidas y bebidas	1.130	49,0	18,6
B-2-3) En excursiones y alquiler vehículos ....	277	12,0	-2,5
B-2-4) En otros conceptos ..	556	24,1	-16,6

Fuente: Conselleria d'Economia i Hisenda.

Nombreux, innombrables en réalité, sont les étrangers qui ont acheté une villa ou un appartement à Mahorque, s'ils pensent y venir fréquemment. Souvent ils prettent (ou louent au noir) leur résidence majorquine quand ils ne l'utilisent pas. De nombreuses urbanisations font de la publicité directement dans la presse allemande ou anglaise.

Le tourisme qui, depuis 35 ans, est fidèle à notre soleil et à nos plages commence à s'orienter vers d'autres horizons.

Bientôt, nous n'aurons plus, aux Balears, que les touristes qui n'ont pas les moyens d'aller ailleurs. C'est pourquoi le Gouvernement Balear souhaite que les installations hôtelières soient modernisées. Et aussi que les hôtels offrent au client des divertissements pour remplir ses loisirs. Il faut également attirer le touriste d'hiver afin d'éviter que les entreprises ne soient rentables que trois mois par an. Et c'est là qu'intervient le tourisme du 3<sup>e</sup> âge. Dans quelques années, l'Europe toute entière sera un continent peuplé de vieillards. Ces futurs vieillards feront-ils la fortune de notre future hôtellerie?

Et puis, naturellement, il faut sauver le paysage. Ou en tout cas, ce qu'il en reste. Mais cela, c'est une autre histoire! Et nous en avons tellement parlé dernièrement, qu'il vaut mieux ne pas y revenir.

Et puis il y a l'aéroport qui, en plein été, prend en charge 39 avions à l'heure. Il dispose d'un matériel aujourd'hui dépassé, et provenant d'autres aéroports espagnols. Il compte également deux contrôleurs aériens de moins que voilà cinq ou six ans. La surcharge y est permanente. Les greves s'y succèdent les unes aux autres, et donnent une lamentable image de Majorque. L'idée de passer quinze ou vingt heures dans le hall bondé et encombré de valises de l'aéroport, ne plaît à personne; d'autant plus que les compagnies aériennes ne sont pas capables de vous offrir un simple soda pendant tout ce temps perdu.



# DOÑA CATALINA TOMAS SASTRE

## Homenajeada y nombrada «abuela» a sus 95 años

Doña Catalina Tomás d'es Faro, persona conocidísima en el valle arraconense. Nació el día 29 de enero de 1894 en la villa de Santanyí, Mallorca, hija de don Bartolomé Tomás y doña Catalina Sastre, él fue encargado durante muchos años del Faro Vei del islote Dragonera, conjuntamente con los torreros de faro, Sres. Sancho y Castell, este último arraconense y conocido por el sen Ramón Noviet, matrimonio con doña Francisca Bestard de La Bonanova.

A la edad de 7 años doña Catalina fue trasladada desde Santanyí al Faro Vei, a unos 300 metros de altitud sobre el nivel del mar y para que conviviera con sus padres y sus hermanos en aquella escabrosidad y peligroso acantilado por la parte de poniente de la montaña. Las tres familias se sentían muy divertidas con 10 u 11 niños jugando en la cúpula agreste de la roca.

Doña Catalina, a pesar de su edad y conservar perfectamente todas sus facultades, recuerda con ilusión un sótano muy grande que servía de almacén para los bidones de petróleo llamado «la mina», e igualmente una escalera de caracol entresacados los dos de piedra viva a golpes de pico y escoda. La escalera tenía entrada en las viviendas de la planta y continuaba hasta el «quinqué» o equipo de encendido.

Según unas versiones se dice, que el faro fue construido en tiempos de Isabel la Católica, año 1482, y, según otras, durante el reinado de Isabel II, año 1850-55. La diferencia es abismal sin embargo, nos inclinamos por Isabel II, toda vez que en la época invernal el faro día y noche se encontraba envuelto de nubes y nieblas, inoperante e inservible para la navegación. Lo que si parece más cierto es que, al pasar factura de su desorbitado coste a la reina. Esta dijo:

«Este faro habrá sido construido en oro».

En la primera década del presente siglo fue desmantelado y cesado de servicio, mientras que los tres torreros, familiares y por supuesto doña Catalina, acompañada de sus 6 hermanos inauguraron el Faro del Cap d'es Llebeig, luz blanca, destellos fulgurantes de gran potencia. Doña Catalina a sus 24 años de edad y encontrándose aislada por el mar le llegó su gran amor cuyo, le llevó al sacramento del Matrimonio celebrado en la iglesia del Santo Cristo de l'Arracó, cuyo consorte fue don Juan Alemany, Vileta, año 1918. Contraídas las nupcias emigraron a trabajar en Chateau Renard, Francia. En aquel momento Francia y Alemania acababan de firmar el armisticio pero no la paz.

Han transcurrido muchos años y doña Catalina después de enviudar aún ciertamente joven, y llegar a cierta edad viviendo en solitaria, pensó en recluírse en una Institución en donde sería bien tratada, servida y contemplada hasta los últimos días de su vida.

Se han cumplido dos años de su ingreso en la Residencia Hogar de la Caja de Ahorros «Sa Nostra», calle Rvdo. Francis-



Doña María Tomás, acompañada de su hermana doña Catalina des Faro del islote Dragonera, que así se le llamaba. Siete hermanos como siete soles y de los que sólo viven doña Catalina y don Pep des Faro. Este último con 85 años.

co Sitjar, n.º 1, de Palma. Doña Catalina que siempre gozó de gran simpatía, todo candor y ternura, se encuentra complacida de la comunidad de Hnas. de la Caridad, sirvientas y personal de servicio. Es un lugar encantador, dice.

El pasado 29 de enero cumplió la edad de 95 años. La Madre superiora, Hnas. de la Caridad y sirvientas del Hogar le agasajaron con una mesa adornada de flores y en el centro una vela encendida y con la participación de todos sus compañeros allí residenciados, después de ser nombrada la «abuela» de aquel Centro por ser ésta la anciana de mayor edad, todos al unísono le cantaron «Que los cumplas feliz...» Felicitaciones y emoción compartida por todos los reunidos.

También unimos la nuestra afectiva y sincera.

JUAN VERDA



Véronique et José Riera vous accueillent avec leur carte de spécialités maison et régionale, leur menu, et leur grand choix de poissons.

A cinq minutes de Nevers direction Fourchambault-La Guerche, cette sympathique auberge au bord de Loire fait l'unanimité tant par la gentillesse de leurs propriétaires que par la qualité de leur cuisine.

Se parla mallorquí.

# D. JUAN SORIANO SERRANO

## Un cartero de excepción que se jubila.

por JUAN VERDA

A principios del presente siglo y por obra y gracia de un formidable edil en el Consistorio andritxol y conocido por don Francisco Flexas, l'amo En Xesc, y en representación del lugar de l'Arracó confeccionó la nomenclatura de calles y plazas codificando también la correspondiente enumeración correlativa, pares e impares, colocados en el zaguán o portal principal de la vivienda. Con ello logró el primer catastro municipal y clasificación ordenada de los contribuyentes adictos a aquella municipalidad. Un trabajo nada fácil, pulcro, concienzudo y determinado.

El lugar del Arracó que así se llamaba, en un tiempo muy breve tuvo resuelto el problemilla del reparto de la correspondencia que era muchísima. Cabe imaginarse la dificultad que ello entrañaba dado a que los destinatarios no venían reflejados por el nombre y apellidos, sólo el nombre y el apodo o «mal nom». Desde los jóvenes de mediana edad hasta los mayores y más adultos, todos emigraban como marineros de goletas, veleros, pescadores de esponja en la isla de Cuba, en las islas del Caribe, etc. Se surcaban mares rumbados a Montevideo o Río de la Plata, Argentina, entre continuados tifones huracanados y tempestades horribles imposibles de remontar. Cartas que empleaban meses y meses de navegación y, que al fin, llegaban a sus ansiados destinatarios.

La correspondencia a falta de vehículos a motor era transportada por galeras o diligencias tiradas por caballos. Estas eran: el sen Perejeroni, el sen Massià Andreu i l'amo en Guiem Viguet. La saca de correspondencia era entregada a la cartería, una señora anciana llamada madó Françin'Aina d'Es Pla, madre política del sen Joan Beltá. En honor a la verdad dicha señora no percibió jamás unas monedas asignadas en concepto de sueldo de la Administración de Correos. El cargo en el reparto sí que le redituaba unos 10 céntimos por carta, habida cuenta que, aquella carta repito, era toda una eclosión de alegría familiar tantas veces esperada. Así pasaron los años sirviendo con toda prestancia a la vecindad, sin embargo éstos, no le perdonaron su inoperancia, desfallecimiento y falta de fuerzas, su cometido fue asumido por el sen Guiem Viguet y años después a don Miguel Llinás de Sa Vinya, y remitido de nuevo al sen Guiem Viguet.

En el año 1897 en la villa de Alcalá del Júcar, Albacete, nació una criatura y que en la pila bautismal le impodrían por nombre Juan, sus apellidos paterno y materno eran Soriano Valiente. Lo de valiente más que un apellido parece tratarse de un adjetivo. La tierna criatura a través de los años y de su historial en el campo de batalla en Marruecos, llegaría fácilmente a obtener en titularidad plaza de cartero en S'Arracó.

Hagamos un poquito de historia: En 1909 los rifeños de los alrededores de Melilla acometieron a los españoles que construían un ferrocarril minero, y España se vio obligada a enviar numerosas fuerzas, que sojuzgaron a las tribus rebeldes y ocuparon considerable extensión.

En 1911 reprodujose el ataque de los moros, y el Gobierno español envió buques de guerra a Larache y desembarcó tropas que marcharon a Alcazarquivir y Arcila.

En 1921, el cabecilla rifeño Abd-el-Krim insurreccionó la zona española y, durante cinco años, se costuvo en armas contra la nación protectora; mas, como llevase también la insurrección a la zona francesa, las dos naciones interesadas uniéronse para combatirlo, y, llevando a cabo una acción conjunta, obligaronle a rendirse.

Durante la contienda marroquí, don Juan, que por aquellos campos de Dios había ido pegando tiros a diestro y sinies-



De izquierda a derecha; doña Isabel acompañada de su hijo Juan, sobrina Margarita e hija María. El Sr. Soriano en familia y tocado de corbata feliz y contento fumándose un «vegüero», agrupados en un día de boda de una sobrina.

tro y comportándose como valeroso y «valiente» e incapaz de matar a una mosca, con su risotada abierta y alegre, contrae matrimonio con doña María Serrano Mora, del que nacieron tres vástagos: Juan, Florencio y Adelaida. Como ya se ha dicho y reconociéndole sus derechos como excombatiente opusió a una convocatoria para una plaza de cartero. Esta le fue aprobada y destinado a la villa de S'Arracó cuya, acababa de verse truncada y convertida en un caserío de aquella ruralía.

Con la llegada del matrimonio y sus tres hijos aún pequeños, recuerdo como dato curiosísimo a una pléyade de niños reunidos en torno al Pont de Sa Capella, más de cincuenta, comentándose unos a otros: «Han arribat forasters». A nadie se le ocurrió ha llegado el cartero. S'Arracó jamás ha sido cobijo de forasteros, todo lo contrario, en el mismo momento de su llegada ya se les consideraban arraconenses. Lo evidenciaba un grupo aquí destacado del Cuerpo de Carabineros, casados y con su estirpe. El Sr. Santos era extremeño, Badajoz; don Santiago Martín, salmantino; otros eran de tierra murciana, zamorano, leonés, palentino, etc. A los cuatro días los niños confraternizaban en la misma escuela y jugando juntos en la calle.

Esto sucedió en el año 1931, año en que don Juan se hizo cargo de la cartería regentándola hasta el año 1961 en que se jubiló. Durante estos 30 años su hijo Juan le ayudó en el reparto, hasta tanto y, desde aquel mismo momento, ejerció la plaza de cartero en propiedad.

Sabido es que la villa de Alcalá del Júcar es pródiga en el cultivo y recogida de abundantes cereales, cosechadora de buenísimos vinos y muy rica en azafrán. Allí por los años 1950 algo se «cocía» en aquellas tierras albaceteñas regadas por el río Júcar. Las idas y venidas desde Mallorca a través del charco, algo de extraño se intuía en el apuesto joven llamado Juan.



Sus desplazamientos obedecían simplemente por el placer de viajar, visitar a sus abuelos o parientes más próximos, sin embargo, llegó su día en que se supo el comienzo de un idilio o romance amoroso cuyo, germinaría como la misma «rosa del azafrán». Su prometida Srta. Isabel Cuenca, juntamente con él fueron desposados en las gradas del altar de aquella parroquia de Alcalá del Júcar. Año 1953.

Personalmente no había tenido el gusto ni la oportunidad de conocerla, tampoco conocía la domiciliación donde estaba ubicada la cartería. Al conocer la fecha de la jubilación de su consorte Sr. Soriano Serrano, día 24 de febrero de 1989, 30 años como auxiliar de su padre y 28 en el ejercicio de su profesión como cartero, desplazamiento diario con su Mobilette a la Administración de Correos de Andraitx. Una faena no muy grata cargado con su cartera repujada de cuero y el contenido de la correspondencia para ser repartida o entregada de inmediato.

De antemano tenía una entrevista concertada con él y mediada la calle de Lloret de Vista Alegre, contemplo un rótulo en su fachada principal «Caja Postal de Ahorros» y un buzón de cartas al otro lado de la entrada. Pulso el timbre y me recibe doña Isabel de Soriano, su esposa. Una señora encantadora, todo un mundo de simpatía, amable en el trato, locuaz y sin desperdicio para la entrevista. De entrada observo la mesa despacho de la cartería, su Mobilette apoyado en la misma y su cartera de Correos entreabierta, vacía. El abrazo del Sr. Soriano era preceptivo, indispensable. Un gran amigo desde nuestra infancia. En principio lo encontré tristón, cansado, agotado. A los dos días exactamente de su jubilación pensé que aún no había podido asimilar o digerir el trance abismal existente entre la dinámica actividad diaria y el encontrarse relevado de su empleo y conservando en adelante lo que le corresponda de su pensión.



D. Juan el cartero que así se llamaba, sorprendido entre «todas las mujeres» y ocultando la silueta de su amadísima esposa en un descampado «azafrano» en ocasión de girar visita a la villa de Alcalá del Júcar, buena tierra albaceteña.

—Treinta años ayudando en el reparto de su padre y veintiocho como cartero titular de S'Arracó, ciertamente son muchos años. ¿Verdad?

—Es toda una eternidad.

En el curso de nuestra entrevista, doña Isabel, su esposa, seguía muy atenta la evolución de nuestra disertación. A punto estuve de preguntarle: ¿Cómo surgió su primer flechazo con los amores y amoríos en aquel cariñoso romance con su doncel D. Juan?

La pregunta la creí indiscreta, inoportuna y me abstuve de formularla con la finalidad de que no se sonrojara, no obstante, me incliné a que me contestara en ésta:

—Señora, ahora cuando su esposo acaba de jubilarse, ¿habrán pensado ustedes en regresar a Alcalá del Júcar, Albacete, vuestra tierra natal?

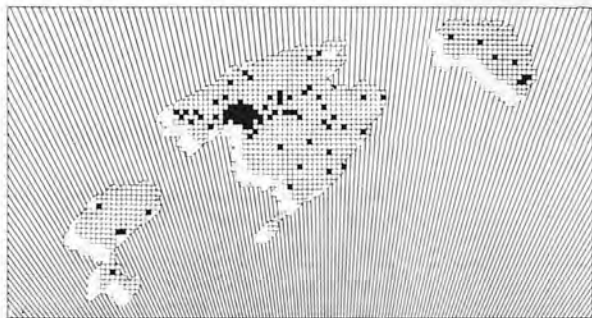
—Decididamente no, contestó la amable y distinguida señora. Aquí tenemos a nuestros hijos casados, nuestros nietos, la familia. En S'Arracó nos sentimos muy felices y, definitivamente, nos quedaremos aquí para siempre.

Pregunto: ¿Cuál sería ahora la reacción de aquel medio centenar de niños en el entorno del Pont de Sa Capella en el año 1931?

D. Juan Soriano Serrano, un cartero excepcional con muchas horas de «vuelo». Acusará durante algún tiempo la cesión de su cargo y la entrega de sus accesorios dimanantes de la Administración de Correos a la sustituta entrante Srta. Catalina Mulet, de Andraitx. A dicha señorita le auguramos muchos años de permanencia en el ejercicio de su nuevo cargo y, por supuesto, extremado celo en su cometido y amabilidad en el trato con los destinatarios. De ella y de sus actuaciones dependerá la necesaria devolución a su procedencia de cartas y efectos timbrados.

En nombre de toda la vecindad arraconense reciba el Sr. Soriano por todos sus servicios prestados, el agradecimiento y aprecio a su consideración más distinguida.

## A SU SERVICIO EN TODAS DIRECCIONES



En cualquier punto de las Baleares, que Ud. se encuentre, siempre tendrá a un paso una de las oficinas de la Caja de Baleares 'SA NOSTRA', que forman la más amplia red de oficinas a su servicio y en ellas podrá utilizar, con los más avanzados sistemas técnicos, cualquiera de los múltiples servicios que nuestra Entidad le ofrece, porque 'SA NOSTRA' es la Caja de Baleares.

### SERVICIOS DE "SA NOSTRA"

- Cuentas corrientes
- Libretas de ahorros
- Ahorro infantil
- Ahorro Pensionista
- Imposiciones a plazo fijo
- Transferencias
- Domiciliación de pagos (Contribuciones y tributos)
- Pago de nóminas
- Pago de Pensiones
- Cheques gasolina auto-6.000
- Todo tipo de préstamos y entre ellos:
- Préstamos de regulación especial
- Préstamos Pyme Banco Crédito Industrial
- Préstamos Pyme Subvencionados por el Govern Balear
- Créditos Agrícolas
- Crédito compra
- Compra y venta de valores
- Asesoramiento en inversiones
- Cheques de viaje
- Cambio de divisa
- Cajas de Alquiler
- Tarjeta 6.000
- Auto-cajas en San Fernando, 10 Aragón, 20 (Júcar de Tena esquina Aragón)
- Descuento de Letras
- Letras al cobro
- Plan de Jubilación

### TARJETA "SA NOSTRA"

Prescinda del horario de oficina. Disponga de su dinero cuando lo desee. Gracias a la Tarjeta "Sa Nostra" puede disponer, ingresar y estar al corriente de sus operaciones solicitando el saldo de su libreta o el extracto de su cuenta corriente.



CAJA DE BALEARES  
"SA NOSTRA"

# CHRONIQUE DE FRANCE

## REIMS

\* C'est avec une profonde douleur que nous avons appris le décès, à Palma, de Mme. Antonia Alemany Alemany, épouse du Président Honoraire des «Cadets de Majorque», M. Raphael Ferrer Alemany. Elle était âgée de 88 ans, et vivait une paisible retraite à Andraitx en hiver, et au Port en été.



M. et Mme. Raphael Ferrer ont passé de longues années dans notre ville, où ils géraient avec succès la «Brasserie de la Lorraine». Ils y ont travaillé très dur pour en faire un commerce de premier ordre.

L'âge venu, ils prirent une retraite bien méritée dans leur Majorque natale, laissant le commerce aux mains expertes de leurs enfants.

Ils ont passé des années heureuses à Andraitx mais sans perdre totalement

contact avec Reims, où ils venaient encore fréquemment.

Le mercredi 8 février, Antonia nous quittait.

«Paris-Baleares» présente ses sincères condoléances à son époux Raphael, à ses fils Jean, Gaspar, et Raphael, à ses belles-filles Simone et Jacqueline, à sa soeur Maria, et à toute sa grande famille.

## TRINITE PLOUZAINE

\* Notre regretté ami Pierre Alemany est décédé le 10 décembre dernier, à l'âge de 53 ans. Une morte subite, à son propre domicile.

Originaire d'une famille de S'Arracó, notre ami songeait déjà à la belle retraite qu'il prendrait sur sa terre natale le moment venu. Il adorait Majorque, et la faisait aimer à ses enfants et à ses amis.

«Paris-Baleares» présente ses sincères condoléances à son épouse Maryvonne, à ses enfants Pierre et Claude, Pascale et Philippe, Isabelle et Yvon, ainsi qu'à ses petits enfants.

## NOTE DU TRESORIER

En ce début d'année, nous vous prions, amis «Cadets», de nous envoyer sans retard votre cotisation; et d'être généreux dans la mesure du possible.

«PARIS-BALEARES» compte sur vous, et ne survit que grâce à vous. Mais surtout, n'attendez pas les rappels habituels qui nous donnent beaucoup de travail. Soyez gentils; envoyez nous votre cotisation aujourd'hui même. Ecrivez à Catherine Savi = Ecole Chantefleur = Rue du Moulin = 16300 CONFOLENS.

Merci d'avance.

## PRIMAVERA

Passat demà  
la Primavera  
arribarà.

I el meu vell cor  
bategarà  
de juvenesa.

Passat demà  
la Primavera  
arribarà.

Alegrau-vos  
amb jo, germans  
¡Serà un dia gran!

JOSE REINES REUS

**Spécialités : DATTES**

**Tous Fruits Secs**

EXPORTATION MONDIALE



**LA QUALITÉ des GOURMETS**

S.A. Capital 3 500 000 F

3, BOULEVARD LOUIS VILLECROZE  
Tél.: 95 91 41 (10 lignes groupées)

13014 Marseille  
Tél.: 410872

**FRUITS ET LEGUMES**

**EXPÉDITION**

**EXPORTATION**

**GEORGES  
COLL**

1, Avenue Paul Ponce  
CAVAILLON - 84300 (Vaucluse)

Téléph. 78 01 43



# CRONICA DE BALEARES

## PALMA

\* Nos amis, M. et Mme. Jean Ochs sont repartis vers la Suisse, après un séjour de quelques semaines à Majorque. Ils resteront à Lausanne jusqu'au mois de mai, puis reviendront au soleil de Sa Roqueta, car passer l'été à Majorque, c'est sacré! Comme tous les ans, entre juin et septembre, ils recevront plusieurs membres de leur famille.

## ANDRAITX

CRONICA PATROCINADA POR



\* Andraitx, podría contar próximamente con una emisora de radio, por lo cual se han iniciado los trámites pertinentes. Dicha emisora sería de carácter municipal.

\* Se desarrolló en el popular Bar Ca'n Gasparoto de nuestra villa, el anual torneo de truc, que se vio muy concurrido. En total fueron 23 las parejas que participaron con 5 magníficos trofeos en disputa y una placa para todos los participantes así como una ensaimada para el último; cerrando este ya popular torneo de truc, una cena de compañerismo y amistad.

\* Y hablando de truquers, diremos que la pareja representante del Bar Balear de nuestra villa, Dionisio Torres y José L.

Amores, fueron sub-campeones de Baleares.

\* El popular Bar J.J., bajo la batuta de su propietario, Jesús Miguel, ha fundado una peña para el equipo Juvenil del Andraitx, los cuales, domingo tras domingo animan todos los equipos en el Campo de Sa Plana.

\* La Sala de lo Contencioso Administrativo de la Audiencia Territorial de Baleares ha dictado una sentencia en la que confirma la denegación de construir un bloque de 20 viviendas en Camp de Mar.

Licencia para la construcción que había sido denegada por la comisión de Gobierno del Ayuntamiento Andraitxol.

\* El Ayuntamiento de nuestra villa, cuenta para este año con un presupuesto que ronda los mil quinientos millones.

\* En la Iglesia Parroquial de Santa Maria de Andraitx, hermosamente adornada e iluminada, se celebró el enlace de la simpática señorita Catalina Sofía Va-



lent Salvá, con el joven Carlos Ruiz Hernandez, finalizada la función religiosa los numerosos invitados se trasladaron al restaurante des Coll des Pi, en donde fueron gentilmente invitados a una suculenta cena.

Reciba la feliz pareja nuestra cordial enhorabuena.

\* Se viene realizando en nuestra población la I.ª Mostra de Teatro, organizada conjuntamente por «Agara y Ayuntamiento». Participan 8 grupos de teatro en el recién inaugurado teatro Municipal, siendo un gran éxito de público.

\* Está a punto de inaugurarse, un local, para la tercera edad, ubicado al lado del Teatre Municipal.

\* El Alcalde de Andraitx, Matias Terrades, junto al conseller de Agricultura asistió en la Bretaña francesa, al acto de hermanamiento con la Isla Dragonera.

\* Celebraron las bodas matrimoniales los esposos Pep Borrás y Antonia Alemany, en un céntrico reataurante en el que asistieron familiares y amigos. Felicitamos muy cordialmente a esta popular pareja andraitxola, vinculada al grupo de teatro Agara y al C.D. Andraitx y al C.D. Ajedrez.

\* Según publicó «7 Semanario de Calviá», que Andraitx aplicará una contribución urbana aún más cara que Calviá.

Palma, el municipio más costoso de funcionamiento de las Baleares aplicó durante el año 88 una contribución territorial urbana del 16,5 por ciento. Este año 89 sube el tipo hasta el 20 por ciento, un aumento que ha suscitado críticas. Sin embargo, Calviá y Andraitx se salen de la tabla; funcionan en otro nivel. Calviá volverá a aplicar este año una contribución del 25 por ciento, la más alta de Mallorca. La más alta hasta ahora porque el Ayuntamiento de Andraitx ha aprobado un tipo de contribución que lo desborda todo un 32 por ciento, así mismo la citada revista pone algunos tipos de interés para que se comparen: Bunyola 10%, Palma 16% en 1988, 20% en 1989, Calviá 25%, Ciudadella 30% y Andraitx 32%.

\* El Ayuntamiento, ya se ha puesto en marcha para la organización de las Fiestas de San Pedro, habiendo pensado traer el famoso trio «La Trinca», si bien estos no podrán actuar en nuestra fiesta ma-

## FERRETERIA

## ADROVER - ALEMANY

Pinturas - Herramientas - Droguería

C/. Bernardo Riera, 19 - Teléfono 67 11 23  
ANDRAITX (MALLORCA)

yor, ya que empiezan las galas en Julio. Siguen los contactos para ofrecer al público andritxol, una primera figura.

DANIEL

DEIA

\* A l'occasion de la Saint Antoine, autour d'un grand feu, se sont réunies les familles Colom et Reynes de Saint Claude (Jura), ainsi que tous leurs amis du voisinage pour une grande veillée, avec dégustation du traditionnel et copieux chocolat, précédé d'une «Torrade».

SAN TELMO



\* La simpática Mayte Alemany, hija de José y Caty Horrach («El Sol»), que cursa sus estudios en Oxford (Inglaterra), vino a pasar las Navidades con su familia y abuelos en San Telmo.

S'ARRACO

\* Falleció en la ciudad de Palma, doña Magdalena Flexas de Ca'n Jesus, y que en sus años de juventud mantuvo un taller de bordados «medio punto» y que en aquellos tiempos estuvo muy de moda. En los años de su vejez vivía en Palma asistida por su sobrina Magdalena, alternando durante el verano con estancia en San Telmo o en una casita muy bonita campestre ubicada en es Pou d'en Damiá.

Llegado su fallecimiento fue trasladada al cementerio de S'Arracó. En la parroquial iglesia del Santo Cristo se celebró un funeral por el eterno descanso de su alma.

Reciban sus familiares nuestras condolencias.

\* Doña Magdalena Terrades de Ca'n Telé, Vda. en primeras nupcias con don Antonio Pujol des Collet, también en su domicilio de S'Arracó inesperadamente le llegó la hora de su muerte. El funeral oficiado en aquella parroquia constituyó una gran manifestación de duelo.

Sus hijos Ramón y Magdalena, y familiares todos reciban nuestras condolencias.

\* El pasado día 18 de febrero doña María Palmer des Pont, falleció a los tres años del fallecimiento de su esposo don Antonio Juan Paloni, y, exactamente, a los dos años y dos días de su hija Juana. Doña María había acusado la muerte de sus queridos esposo e hija. El paso de los años también habían hecho mella a su vejez y con el fallecimiento de sus deudos venía padeciendo unas secuelas cuyas, a sus 82 años de edad iban agravando el sufrimiento y la enfermedad que padecía. A pesar de los cuidados a que estaba sometida sus fuerzas iban en decadencia y, al flaquearle estas, sufrió los efectos de una caída en su propio domicilio y pocos días después su vida fue segada por la muerte.



Doña María Palmer des Pont.

Desde su niñez junto con sus padres y hermanos estuvieron residenciados en Francia al frente de un negocio. Una vez desposada vivió en Andraitx donde su esposo trabajaba como conductor en los vehículos de pasajeros en la exclusiva con la ciudad palmesana. Durante la contienda española residieron en el Puerto de Pollensa en la Base de Hidros, pasando después a Palma donde su esposo fue destinado de conductor en el economato de Aviación y, en la que ella y sus hijas, tuvieron a su cargo varios locales de negocio dedicados a la venta de carbón vegetal.

Con la muerte de doña María Ferineta, para unos, María des Pla d'en Moner para otros, y María des Pont para los otros, queda extinguida la estirpe familiar de Ca'n Ferineta, apodo nominativo por parte materna.

En la tarde del mismo día se efectuó su conducción al cementerio y, seguidamente, se celebró una Misa-Funeral oficiada por el Rvdo. D. Juan Enseñat, Pereta, en cuya iglesia parroquial se congregó toda la vecindad de la localidad constituyéndose una gran manifestación de duelo.

A sus hijos Miguel y Apolonia; nietos, hermana Germaine, hijos políticos Guillermo y Matías, ahijados, sobrinos y demás familia, reciban por la pérdida de tan apreciada extinta la expresión sincera de nuestras condolencias.

Descanse en paz.

\* Ha llegado la primavera y todas las cisternas de agua potable están vacías, los torrentes secos, los caracoles campestres han logrado salvar sus vidas, gracias a los rocíos mañaneros. Los sembrados imploran una lluvia providencial, necesaria. Durante el invierno toda el agua caída del cielo a duras penas habrá llegado para regar una mata de perejil.

A primeros de marzo los cielos están nítidos, el sol se muestra generoso y calienta. Los turisas y visitantes se zambullen ya en las aguas santelmeras.

«En abril aguas mil». Esperémoslas.

\* En la clínica Rotger de Palma, Mme. Cathérine Curtó Blasco, dió a luz con toda felicidad a un robusto varón cuyo, en la pila bautismal se le impondrá el nombre de Juan.

La familia además de los papás la integra ya una parejita encantadora. La primogénita fue una niña llamada María del Mar y, ahora, ésta se ha visto acompañada de un hermanito.

Felicitaciones a la mamá Mme. Cathérine, a su papá don Antonio Cuart, capitán de la Marina Mercante, abuelitos, tíos y familiares todos.

Enhorabuena.

\* Con el fin de saludar y compartir con

## EMPRESA POMPAS FUNEBRES

SEGUROS FINISTERRE, S.A.

EUFRASIO MIRANDA TORRES

Calle Padre Pascual, 92 Tel. 67 31 65  
ANDRAITX Tel. particular 67 01 72 (24 h.)



sus hijos y nietos, tan solo por unas semanas, salieron en viaje para París nuestros buenos amigos don Juan Alemany, Torretes, acompañado de su distinguida señora Mme. Marí de Alemany.

Nuestros amigos aparentemente jóvenes están ya jubilados y a pesar de recordar con nostalgia aquellos Campos Elíseos, le Sacre Coeur, Montmartre, la Tour Eiffel, etc., se habrán traído consigo la gentileza y simpatía de los parisien- ses y por supuesto, todo el cariño de sus nietos e hijos.

Bienvenidos.

\* Las fiestas de carnaval fueron muy lucidísimas. El último domingo desfilaron unos 60 disfraces para todos los gustos, éstos iban acompañados por unos 8 de comparsa que musicalmente animaron y entusiasmaron a los expectantes.

El «darrer día» la fiesta estuvo dedicada a los disfraces de los niños que salieron en desfile de la escuela Es Molins. Las indumentarias fueron escogidas de las casas dedicadas al alquiler de los mismos en Palma. Entre otros destacaba el niño Bartolomé Curtó, vestido d'Artag-

nan con su sable en ristre y, su hermanita Ana Bel, vestida de señora baronesa y con su paraguas en mano. Unos disfraces bonitos, bonitos, bonitos donde los haya.

La mula blanca se resisitio en salir este año: Se notaba la falta de Lorenzo de Mestre Marc, en Joan Vei, en Jaume Juanita, en Marc de Sa Plana, etc.

Y en el baile faltarían «els ferraguins». Cada uno se divierte como puede.

\* Doña Isabel Salvá, Rodella, al encontrarse en un restaurante palmesano festejando la celebración del lunch y comida en ocasión de una fiesta de bodas, de la que nos referiremos en el próximo número, al entrar por la puerta del servicio-baño lo hizo con tan mala fortuna que al intentar apoyar el pie en el escalón éste le falló desplomándose su cuerpo contra el suelo. La caída fue tan aparatosa que hasta la montura de los lentes le quedó incrustada en la sien. Además de fuertes hematomas por la cara y cuerpo tuvo que ser rápidamente trasladada a un centro asistencial de urgencia donde le fueron aplicados bastantes puntos de sutura.

Esperamos y deseamos a la Sra. Salvá se reponga de manera inmediata y de una forma total y absoluta.

\* Al filo de la segunda decena del pasado mes de febrero se desencadenó un fuerte temporal de viento huracanado del tercer cuadrante, azotando fuertemente las costas de poniente mallorquinas. Milagrosamente no hubo desgracias personales, sin embargo, unos jóvenes amigos palmesanos con desconocimientos totales de las furias tempestuosas de la mar y sus consecuencias, tuvieron la fatalidad de bajarse con un vehículo Citroën 2 Cv. por la rampa que conduce al embarcadero y espigón de Na Caragola, y una vez desalojado el coche llegó una ola que con la primera caricia lo arrebató contra las rocas y, en la segunda, éste fue barrido inmisericorde hacia el mar.

El mar embravecido no anda en contemplaciones. Felizmente los jóvenes sólo se vieron en grandes apuros, salvando sus vidas no obstante, el remojón y el susto fue de «órdago».

## LA PANDILLA BASURA



El último grito de la moda entre los escolares más jóvenes son los cromos de la «Pandilla Basura». Las estampillas trascienden el mal gusto de lo escatológico y lo morboso para adentrarse en el terreno del puro y duro sadomasoquismo.

Imágenes tan crueles como las de un bebé ejecutado en la silla eléctrica, una niña apoyando su cabeza en la guillotina, un muchacho al que se está fusilando, niños mutilados, descerebrados o apisonados, un pequeño terrorista cargado de bombas y armas mortíferas, o una niña electrocutada por un rayo, se ofrecen en clave de humor para diversión de los pequeños coleccionistas. El álbum se parece más a una apología de la violencia que a un inofensivo entretenimiento infantil. A pesar de ello se venden libremente en todos los quioscos.

La difusión incontrolada de ese tipo de publicaciones, dirigidas a los menores supone la existencia de un notable agujero en nuestra legislación. ¿O es que, quien debiera vigilar el cumplimiento de la Ley, está durmiendo la siesta?

CARMEN BARCELO

## LA MIMOSA

La mimosa ben volguda  
adornada de blanca neu  
amb retxes de sol perduda  
floreix al cor seu.

Què bonic és florir  
amb el fred i la neu  
groc i blanc, què és de fi,  
encautiva el cor meu.

Mimosa florida  
amb la blanca neu,  
tu ets la preferida  
de la terra i de Déu.

Davant tanta hermosura  
estic admirat  
això és la natura,  
qui t'ho ha donat?

Amb la neu i el fred  
mimosa has florit  
l'aucell s'ha despert  
estava dormit.

Mimosa groc d'or  
i tanta neu blanca,  
la doncella al seu cor  
somnia davall la manta.

GABRIEL MORRO ROSELLO

## Pescadería Mar Azul

BALTASAR VALENT Y SALVA

Calle Maura  
(Esquina Vía Roma)

ANDRAITX  
(Mallorca)

# EL PATRON GASPAR DE LA BONANOVA, HA MUERTO

Nacido en el año 1902, año en que en el lugar de l'Arracó nacieron veinticuatro varones cuyos, pertenecieron al reclutamiento como soldados en filas en el año 1923. Desde esta fecha hasta el fallecimiento del patrón Gaspar, habían pasado a mejor vida veintidós de sus compañeros, por lo cual él era considerado el penúltimo del grupo y, llegada su muerte, se ha quedado en vida y ocupando el último lugar el sen Pere Joan, Tonieta.

D. Gaspar era uno de los cuatro hijos del Sr. Castell, torrero del Faro Vei del islote Dragonera. En el faro había entre 11 y 13 niños hijos de los tres torreros. Jugando se encontraban un niño de tres años conocido por en Pep des Faro y mientras éste iba resbalando hacia un precipicio de 300 metros de altura, su hermana María y el niño Gaspar de cinco años, llegaron a tiempo para asirle por una mano salvándole de una muerte segura.

Ya en el faro de Llebeig, Gaspar, con 12 años y en Pep des Faro con 10 se dedicaban a cazar nidos de «virots» con una caña y un anzuelo grande. En esta ocasión la pericia fue de Gaspar al intentar sujetarse a una piedra colgado en un barranco, ésta fue desprendiéndose y al darse cuenta Pepe fue rápido en sujetarle con la caña y anzuelo prendido por la ropa y así pudo ser salvado.

El joven Gaspar a sus 13 años emigró para La Fleche, Francia, como repartidor de vinos. Trabajó en distintos establecimientos del ramo y en 1928 contrae matrimonio con doña Juana Ana Pujol, de Ca'n Garriga, estableciéndose por su cuenta en la ciudad de La Rochelle en un comercio dedicado a «vins et primeurs» y regresando definitivamente a su S'Arracó en el año 1934. Ya en 1947 fija su residencia en el Puerto de Andraitx con una flamante embarcación denominada «Francisca» a motor y vela. D. Gaspar oposita a unos exámenes para profesionalizarse como patrón de pesca y lo logra. Se dedica a la pesca en el mar con toda clase de enseres. A farol pesca de calamares, palange, gambins, pesca de dénton, redes de trasmallo, redes para «bogas», etc. El patrón Gaspar llega su momento que entre todos los pescadores es el más codiciado del Puerto. Sus capturas son comentadas a diario por sus compañeros. Un patrón valiente en el mar desafiando todos los tiempos. Un pescador con donaire y gracia para con sus contertulios. Sus charlas siempre entretenidas y amenas por lo cual captó numerosísimas amistades durante los 24 años de permanencia. Varias fueron las ocasiones en que fue propuesto para presidente del Pósitgo de Pescadores, propuesta que él siempre desestimó.

Allá por el año 1971 fijó su residencia en San Telmo. Adquirió nueva embarcación «Esperanza». No tardaría en llegarle su jubilación y su lugar de pesca y entretenimiento era el islote



El patrón Gaspar cruzado de brazos en el varadero contempla su embarcación recién pintada. La barca, una de sus grandes ilusiones en esta vida.

Pantaleu. En San Telmo arreglando sus redes abrigaba grandes esperanzas en la pesca. Allí acudían a diario amigos arraconenses, y, por supuesto, numerosísimas y apreciadas amistades, veraneantes de la ciudad palmesana que compartían sus mejores ratos escuchándole en sus enseñanzas, sus anécdotas históricas y marineras, y vivencias pasadas.

Durante 30 años padeció una grave enfermedad cardiovascular, arritmia y los infartos que se sucedían. Sus ingresos en los centros de urgencia eran constantes. El pasado día 17 de febrero fue su último ingreso en el Hospital de Son Dureta, su último infarto complicado por edema pulmonar. Durante 8 horas se debatió entre la vida y la muerte y, a las 6 de la tarde, y a sus 87 años de edad entregaba su vida al Creador.



Un grupo de embarcaciones a la altura de Sa Punta des Moro dirigiéndose al islote Pantaleu. Sus tripulaciones son una muestra insignificante de sus grandes amistades.



Al fondo una vista de Na Caragola, lugar donde tenía varada su embarcación «Esperanza» y su casa, punto de reunión diaria con sus amigos. Embarcaciones rumbadas al Pantaleu, centro de unión para con las demás.



Al siguiente día antes de efectuar su conducción al cementerio de S'Arracó, organizado por sus entrañables amigos don Bartolomé Calafell y don Jesús Cremado, de Palma, embarcaciones y amigos de San Telmo, además de algunas del Puerto de Andraitx, unidos en desfile «procesional» quisieron rendirle el último tributo en el lugar de pesca del patrón Gaspar y que él frecuentaba, recorriendo por dos veces el entorno del Pantaleu y sembrando aquellas aguas de flores, claveles y rosas, al mismo tiempo que el presidente de la Asociación de Vecinos de San Telmo, don Pedro Royuela, rezó un Padrenuestro siendo contestado desde sus barcas por todos los presentes.

Al anoecer del mismo día 18 y en la parroquia del Santo Cristo fue oficiada una Misa-Funeral por el Rvdo. D. Juan Enseñat, Pereta, por el eterno descanso de su alma. El templo fue insuficiente para dar cabida a la multitudinaria vecindad y amigos íntimos de San Telmo congregados para testimoniar a sus familiares los sentimientos transidos por el dolor patentizándoles sus más expresivas condolencias.

A su hija Francisca, hijo político Pedro, nietos Pedro Juan, Jerónima y Francisca, biznieto, ahijada, sobrinos y demás familia reciban nuestro más sentido pésame.

En la paz del Señor descansen en la tumba con su esposa para siempre.

J. VERDA

### Mirador cultural

## ESCUELA, PAZ Y DERECHOS HUMANOS

Acabamos de celebrar dos conmemoraciones que yo juzgo realmente importantes: el cuarenta aniversario de la promulgación de la «Declaración Universal de Derechos Humanos», realizada por la Asamblea General de las Naciones Unidas el 10 de diciembre de 1948, y el XXVI «Día Escolar de la No-violencia y la Paz» (DENIP, 30 de enero de cada año, en el aniversario de la muerte del Mahatma Gandhi), fundado en 1964.

No voy a comentar en extensión estas dos efemérides, que han tenido —sobre todo la segunda— una amplia acogida en los centros educativos, sino solamente anotar aquí —para uso de detractores y escépticos, que siempre los hay— que aunque la «Declaración Universal de derechos Humanos» y los principios del Amor Universal (que incluye el concepto de ciudadanía mundial), de la No-violencia y la Paz, que inspiran el DENIP, desgraciadamente no son todavía respetados como deberían serlo y como es de desear que lo sean en un futuro inmediato, y precisamente contando con este hecho como una situación real, sí es uno de los objetivos de la educación en todos sus niveles y modalidades —desde la educación infantil hasta la post-universitaria— educar en y para el Amor Universal, la No-violencia, la Paz y el respeto a los Derechos Humanos, un tipo de educación que —más que en grandes concentraciones y manifestaciones, propicias a la manipulación y a la utilización no educativa de los educandos— debe, mejor, realizarse en el interior de la familia, en el marco de la escuela, en el seno del grupo educativo extraescolar, a través de los medios de comunicación, por vía del diálogo y de la amistad, y, sobre todo, en la íntima intimidad de cada uno de nosotros, donde está —no lo olvidemos— el verdadero santuario de la transformación humana, individual y social.

LLORENÇ VIDAL

## QUANT EL SOL ES POSA

per MARC «ROSA»



El vent aclapara una casa de Pagés, el gos borda.

El gat miola.

La parla del pagés resona per l'habitació.

Fora fa un fret que pela, i que som al final de Febrer en ple hivern... Ha caigut una forta nevada, mirant per la finestra es veu tot blanc com un llensol acabat de rentar.

Per la xemeneia bufa el vent i fent, reviuira les flames que ja són enceses...

El ramat descansa en pau i tranquilitat a la cavallerisa, els menuts jugan a les golfes i corren amunt i avall mentres els mes intel·lectuals es posen a llegir llibres d'històries...

S'apropa l'hora de sopar, mentres el pagés prepara el menjar, les dones preparen els productes que s'afagiran a les torrades de Pà, mentres altres homes baixen al Cellar a buscar el vi i l'aigua per sopar. Els menuts de la casa ja s'han rentat les mans per el sopar tots al voltant de la taula on contarán les anécdotas del dia i un a un comentaran els plans que tenen per l'endemà...

Es Febrer i davant de Montserrat.

MARC «ROSA»

\*\*\*

Treball presentat a concurs a la meua Escola i va tenir la sort de ser el primer premi.

Amigo lector: Pretendemos presentar otro Nieto, para la colaboración del «Paris-Baleares».

Nuestra ilusión, es solamente el deseo de abrir nuevas Ventanas al fomento del diálogo fraternal, entre los que de alguna manera tenemos nuestros orígenes en S'Arracó...

GUILLERMO «ROSA»

## AMOR COBARDE

Brilló en el alborar de una mañana,  
ardió en la hoguera de los mediodía,  
y era un amor ardiente que tenía  
la más hermosa condición humana.

Mas, pasaron los años, su temprana  
frescura y su gallarda lozanía  
perdieron su color y valentía  
y se tornaron en imagen vana...

Era el suyo un crepúsculo sombrío  
oscura tumba de un amor tan frío  
que cuando el sol se hundía en el poniente

el amor se marchó... triste y cobarde,  
perdiéndose en las brumas de la tarde  
como una sombra más, calladamente...

JOSE MANUEL ALVAREZ

## AGUSTIN ACOSTA

Su verso azul y plata voló a tan gran altura  
que en cada cumbre puso su cántico de amor...  
todo poema suyo, ejemplo de hermosura,  
para la amada Cuba ofrece su esplendor.

En esa llamarada de luz en que fulgura  
su perpetua presencia de ínclito cantor,  
cada página muestra su mágica escritura  
con estrofas que cantan el gozo o el dolor.

«Hermanita», «La Zafra», «Los Camellos Distantes»,  
«las Islas Desoladas», los «Últimos Instantes»...  
un lírico tesoro lo proclama inmortal.

Por su elevada obra, singularmente bella,  
ornándole la frente con solitaria estrella  
le consagró la patria Poeta Nacional.

MIGUEL DE VARONA NAVARRO

NOTA: Agustín Acosta, gloria hispanoamericana de ese mundo de sueños y realidades que es la poesía, nació en Matanzas, Cuba, el 12 de noviembre de 1886. Además de los títulos citados en el soneto que publicamos, escribió «Ala», «Jesús», «Camino de Hierro» y «El Apóstol y su Isla». El Senado de la República —de la Cuba de Ayer—, en sesión solemne, le designó Poeta Nacional por el fervoroso acento de patria que puso en la mayor parte de su obra poética. Nuestro poeta murió, exiliado en Miami, el domingo 11 de marzo de 1979. Tenía noventa y dos años de edad.

M. V. N.



**Último avance técnico  
de la televisión color**



*Can Palmer* Gral. Franco, 63 - tel: 67 10 55 - ANDRAITX

SERVICIO TECNICO T.V. PHILIPS



*Carta sin fecha*

## AÑORANZA

### Cabellos blancos

Los carros iban uno tras del otro, cargados «de fadrines»  
y alguna Padrina... «fa bon dia tendrem bon sol».

Alguna canción salía entre la gente joven.

Ya se veía Sant Telm, el mar azul, y al fondo «Sa Dragonera».



Las vueltas de la carretera miradas con atención para ver  
por donde iban las ruedas, alguna mata era aplastada y aquel  
pequeño pino se salva.

La playa se iba llenando de gente, algunos quedaban, y  
otros subían a «Sa Torre».

... Empezaba la Función Religiosa, las primeras Autorida-  
des con respeto y en su sitio, pero los jóvenes mirando de reojo  
si el baile ya comenzaba.

Aquellas guitarras rasgaban el aire, y las castañuelas eran  
su compás.

Las parejas se perfilaban para bailar jotas, boleros, y al  
final «Sa jota per onze». Vamos, vamos para el arroz debajo  
de los pinos grandes, los que tenían casita era su fonda.

Nosotros una piedra grande era nuestro asiento, pero ale-  
gres y felices.

Y ahora llega aquel novio que era soldado que le habían  
dado permiso, todo sudoroso en la bicicleta prestada de otro  
soldado que estaba en el calabozo por no saludar.

Buscando con los ojos aquella «fadrina» que en su última  
conversación le había dicho no.

Aquel día de PANCARITAT, que hemos vivido, y solamente  
nos queda de él un agradable recuerdo...

\*\*\*

Los carros de ayer, son los autocares de hoy, los vasos de  
gaseosas y ahora son las coca-colas, mezcladas con bebidas ex-  
tranjeras, es lo actual. ¡Oh aquellos caramelos pequeños y de  
alegres colores, que los repartíamos a «ses Fadrines».

Aquella fiesta campestre y fraternal, que habíamos disfru-  
tado con Sol.

Ahora se termina en la dulce noche azul de aquellas salas  
de baile de Paguera... y cansados y cabizbajos vamos regresan-  
do junto con los carros a S'Arracó, se cruzan miradas de  
¿promesas?

En un carruaje todo engalanado, con un caballo blanco  
que eran de Andraitx, sus «fadrines» con claveles y murta  
cantaban...

«Dónde estarán nuestros mozos».

Con aprecio,

GUILLERMO «ROSA»



# AGARA TRENTA-UN ANYS FENT TEATRE

Corría el año 1957, en que en la Villa de Andraitx, la única diversión que había para la juventud de estos años, era la Congregación Mariana, en donde había tres equipos de fútbol: Congregantes, y los juveniles Español y Suavos. En su sede de la Plaza de la Iglesia, había un local dotado de ajedrez, damas y una gran variedad de juegos y un grupo de excursionistas. Un buen día los hermanos Juan y Margarita Moner, sentados en el portal de su casa, junto a su vecino Pep Borrás, surgió la idea de representar una obra de teatro. La idea fue progresando, se pusieron en contacto con el vicario Sr. Torrens y este los apoyó, y así se iniciaron los ensayos de lo que sería su primera obra.

Un salón colindante a la Iglesia, que había sido usado años antes por la Infantería de Marina como dormitorio fue convertido en Salón Parroquial, colaborando en las obras todos los actores. Se imaginan uds., ver a las jovencísimas Margarita Moner y a Margarita Moragues (na Rumera), con una carreta trasladando huesos al cementerio. Al hacer el foso del escenario se encontraron varios huesos ya que dicha sala, muy antiguamente, había sido el Cementerio de nuestra villa. Juan Porcel Font, trabajando de albañil y Sebastián Domenech de Gixaina. Después del adecentamiento que fue laborioso entre sacrificios y ensayos llegó el día del estreno, el 17 de Enero de 1958. Se presentaron ante el público andritxol con la obra «De aquesta agua no en beuré» que coincidió también con el estreno del Salón Parroquial. El éxito fue tan grande que la obra fue representada hasta el día 20 del mismo mes con el Salón Parroquial lleno en todas las representaciones.

A propósito del evento noticiable, a nivel de prensa, el «SEMANARIO ANDRAITX», de grato recuerdo para todos, alababa a la recién nacida agrupación, destacando las siguientes líneas: «Entusiasmo para deleitar al público andritxol, que



acudió en gran número a todas las representaciones y en particular a la inauguración».

Nos acordamos de José Borrás, en su representación de «Miron» y del opuesto y dinámico escribiente «Lluís», perfecto galán joven y entusiasta deportivo cuyo papel asumió con extraordinaria maestría Juan Porcel Colomar, y «Pepeta» simpática y pizpireta doncella Antonia Simó, y de «Miquel» de Sebastián Domenech, ya no cabe una interpretación más real y perfecta del rudo personaje. Los hermanos Pedro y Gabriel Jofre en «Ramón y Mirabellas» cuajaron una buena actuación. Margarita Moragues dio realce a la figura de la traviesa «Matgina». «Benet» representado por Juan Porcel Barceló fue una caracterización notoria. María Antonia Bonet estuvo acertada en su rol de «Viuda». Margarita Moner llevó de manera irrepetible por su acierto en el papel de «Monserrat». Ramón Castell y su realismo en su papel de «Gateras» extraños. Tas en inesperado éxito obtenido por este grupo de jóvenes, se animaron en tener una continuidad, y así el 13 de Abril del mismo año, se presentaban de nuevo ante su público andritxol, con la obra «Aigua de pluja», y el sainete «Hotel Cosmopolita», y en esta ocasión, la crítica dijo lo siguiente: «No ignoramos que se dice que nunca segundas partes fueron buenas, pero podemos afirmar que toda regla tiene su excepción y ha venido demostrándolo el éxito rotundo logrando con la puesta en escena de estas dos obras, por este grupo de aficionados de Andraitx, que superó en mucho el resonante éxito alcanzado unos meses atrás. El local una vez más, se llenó por completo en sus cuatro representaciones para ver actuar y aplaudir a esta novel agrupación local».

En los meses de verano, el grupo dejaba de actuar. Mientras tanto, se buscaban nuevas obras para iniciar una nueva temporada de invierno.

En 1959 cuando se cumplía un año de su fundación, el grupo decidió volver a subir sobre las tablas de aquel renovado Salón Parroquial. Todos los gastos corrieron a cargo del grupo y, hoy, como recuerdo, solo conserva las facturas.

Nadie creyó en principio que este grupo cosechara tantos éxitos en sus primeros pasos.

El 17 de Enero de 1959, representó «Cigala Juriolera» y el sainete cómico musical «Ay quaquín que has vengut de prim», que como las anteriores arrancaron del público una gran ovación que durante los cuatro días que se representó llenó por completo el Salón Parroquial.

Una fecha quizás muy importante por el grupo fue el 9 de Febrero de este mismo año, ya que con motivo de su primera salida en Montuiri, donde actuó con estas dos obras en el Salón Parroquial de aquella población, con un gran éxito, actuó por primera vez, con el nombre de «AGARA» (Agrupación Artística Andritxola), nombre que se había decidido poner a la Agrupación.

SEN MARRUELL

## PASQUA FLORIDA

**Pasqua és aquí.**

**Olors d'empanades  
per les encontrades.**

**Fumarols de pi  
damunt les teulades.**

**Repics de campanes  
per les valls llunyanes.**

**Homes traginant,  
dones afanyades.**

**I els al·lots jugant...**

**Crist, resucitat,  
—¡Llum d'eternitat!—  
amb tots fa camí...  
¡Pàsqua és aquí!**



JOSE REINES REUS

(CONTINUARA)

# ESTELLENCES

M. V. R.

Corrían los años, en 1912 y siguientes, con la misma velocidad que los actuales pero, con muy diferentes características en maneras y costumbres a las que nos están desarrollando en la actualidad y, de acuerdo con su ambiente, portábase la generación humana, aparejada en los sentimientos y conductas de la gente pueblerina. Una de las características, era la unánime reunión durante las veladas invernales con familiares y amigos, en «ses cuines» apropiadas por su distinción en la vecindad, reuniones que tenían lugar después de la cena acostumbrada de las distintas familias. Los hombres al Café y las mujeres a «Sa Cuina», en espera del regreso del jefe familiar. Los establecimientos más concurridos, por su capacidad, antigüedad y servicio, eran «C'an Manuel» «Sa Tanca» y «Ca's Tich». Estas dos últimas siguen actuando con los mismos servicios.

En invierno se usaba en cada una de ellas un brasero, alrededor del cual formaban corro los discutidores y oidores para aclarar o embrollar, los asuntos que se ventilaban de casos y cosas pueblerinas.

Pero, además del brasero, en «C'an Manuel», existía «sa Cuina» situada al fondo del local consignado y separada de éste por unos peldaños que descendían hacia «sa Botiga», dedicada a la venta de todo cuanto en aquel tiempo se precisaba para uso y necesidades de una familia, (harina, graños, pan, hasta farmacia con las más urgentes materias que en aquel tiempo se usaban. Esta «cuina» que aún existe, dedicada ahora a otros menesteres, se usaba solo durante el invierno, desde la aparición del frío, que se encendían la leña y sin interrupción se sostenía día y noche, hasta el final del invierno, siempre concurrida, exceptuando las primeras horas de la madrugada. En ella se lavaban todos los trapos sucios de dentro y fuera de la población y se resolvían todos los asuntos que se puedan idear en una cabeza humana.

Yo era en aquel entonces un muchacho de diez años, y se me quedaban grabados en mi memoria una infinidad de cosas y casos que aún conservo con toda su pureza: pero lo que retenía con más interés, fueron las cosas ocurridas a alguno de ellos.

Eran asiduos concurrentes a estas veladas, mis tíos Juan Palmer («Garriguer» de todas las propiedades rústicas de Mallorca, de los Sres. Fortuny), y Mateo Riera, hermano de mi madre que, debido a sus respectivas actividades con el público, gozaban sobradamente de material de cosas y casos con ellos ocurridos.

En una de estas veladas, mi tío Juan, narró que, cuando tenía la edad de trece años, ejercía de correo, trasportando a pie, la correspondencia entre Estellençs a Puigpunyent, población de la cual dependía entonces nuestras comunicaciones oficiales, y nuestro paso para Palma. Este camino, con una anchura de dos metros, estaba perfectamente empedrado con algunas gradas en las pendientes, (del que aún se conservan tramos residuales que han resistido al tiempo). Era nuestro camino Real con Palma.

El correo salía a las 6 horas de la mañana de Estellençs y regresaba después de las doce.

Una noche, mi tío Juan relató el caso que sigue.

Ocurría que el Capellán de nuestra Iglesia de Estellençs, era hijo del propietario de la panadería de Puigpunyent situada a la entrada del camino al pueblo y, yo Juan, era el recadero de sus relaciones.

En una ocasión, la madre me hizo esperar un rato para remitir unatorta a su hijo y al sacarla del horno la partió en dos partes, dobló una sobre la otra y la envolupó, colocándola en mi cartera.



El grato aroma que desprendía la torta caliente, avivó más el apetito que me azuzaba; me detuvo en dos ocasiones con el fin de mitigar mi hambre, hasta que no pude resistir y me senté sobre una piedra, saqué el paquete de mi bolsa y rompí un trozo de la tarta. Nunca había comido con tanta fruición como en aquel instante. Arreglé el paquete y reemprendí la marcha.

Pero... mi conciencia me hizo una llamada.

¿Cómo justificarás la falta del trozo que te has comido?.

Esta preocupación se iba agrandando hasta atormentarme.

Ya había llegado a la cresta de la Sierra, línea divisoria de las dos poblaciones, y me senté para reflexionar mejor. Ya me pesaba lo hecho.

Al fin resolví comerme el resto de la mitad que había dejado y así, el receptor no tendría motivo de dudar.

Dicho y hecho, quedó zanjado el asunto, y me quedé tranquilo y el cura también.

Siguió transcurriendo el tiempo, que nunca se detiene, pero... un día llegó la cuaresma y todos los vecinos teníamos que ir a confesar nuestros pecados y faltas como activos católicos. Ha-



**JAIME VICH RIPOLL**  
OPTICO



Gafas de Sol, Lupas, Prismáticos, Barómetros, Termómetros y Lentes para toda clase de vistas. Material Fotográfico Revelado Rápido de Carretes.

C/. Anibal, 22  
(frente Mercado Santa Catalina)  
PALMA DE MALLORCA



bían transcurrido meses y ya no me acordaba de aquel accidente, si bien no lo consideraba como pecado para confesar.

Tranquilo y devotamente me arrodillé y al terminar la exposición de todos mis cargos, el confesor me preguntó.

¿Y que más?...

Y al contestarle que no había más, me cogió por una oreja y repitió.

¿Y que más?

No hay más repetí.

Y cogiéndome las dos orejas y apretándolas

—¿Dónde metistes la media torta de las dos que te dio mi madre?.

Me puse a temblar y confesé todo lo acaecido.

En lo sucesivo, su madre me daba una galleta en cada encargo que me hacía.

**DEL MUNICIPIO:** Nuestra Corporación Municipal, sigue sin descanso y animado por los aciertos conseguidos, actuando celosamente para remediar las necesidades de la vecindad y con vista al futuro, mejorar adecuadamente los servicios útiles e indispensables que requiere el desenvolvimiento de la vida actual, adecuándolas a las exigencias rurales y turísticas del momento y para el futuro.

Ha finalizado el año 1988, con el asfaltado del tramo de carretera que desde el «Pedrolins» conduce al «Coll d'es Pi», que facilita y acorta en más de dos kilómetros de longitud, para los usuarios de los terrenos y chalets de «Ca'n Peratem» y alrededores, para su traslado hacia Andraitx y Palma. Repaso general en el edificio de las Escuelas y adecuada mejora de sus

dependencias, y la construcción de una vivienda para los profesores.

Para el presente ejercicio de 1989 están concedidas las obras —«Electrificación de la Playa y edificaciones de la zona». La construcción de un segundo aljibe de 200 metros cúbicos de capacidad para completar y asegurar la normalización del servicio de aguas para el presente y futuro de la población. La instalación de una Farmacia —para el servicio local—; Reparación y nuevo enlosado de las calles, Caballería, Patrón Palmer, Plazuela «Es Triquet» y obras de mejora en la del Rector Palmer y otras de menor importancia, referidas a la conservación de vías existentes. Realizar las pertinentes obras de ampliación y mejoras adecuadas, para acomodar el actuar campo de fútbol a las finalidades que en la actualidad y para el futuro, exigen los diferentes ramos del deporte.

Los últimos vendavales que han recorrido la península y «acariciado» nuestra isla, nos dejó por espacio de dos días obstruida la carretera Estellencs-Andraitx, con piedras y árboles abatidos, amén de otros desperfectos de menor importancia.

Pero la noticia más importante para la población, ha sido el feliz nacimiento de un niño y de una niña.

Son los padres del niño, al que se impondrá el nombre de Bartolomé; el Doctor, Médico Titular de esta villa de Estellechs, D. Bartolomé Pericás y Doña Remedios Alondra y, los de la niña que se le impondrá el nombre de Marina, son D. Bartolomé Isern, propietario del «Sort d'en Moner» y doña Paquita Serra.

Expresamos a los padres, nuestra particular y general efusiva felicitación y el deseo de que siempre les sea motivo de constante e inacabable felicidad.

## LE COUT DU TOURISME

La «Conselleria de Turisme» a demandé à l'Université Balear une étude sur l'influence du tourisme sur la vie des majorquins. Car, si une chose est évidente, c'est que la présence de millions de touristes de toutes nationalités a beaucoup influencé les majorquins et leur mode de vie. Mais jusqu'à quel point?

D'après le dossier élaboré par l'Université Balear, l'influence du tourisme a été franchement négative, et, de plus, irréversible. Une véritable révolution.

Dans un premier temps, les majorquins recevaient avec admiration et envie ces touristes venus du Nord, et porteurs de devises dont il fallait les décharger. Plus tard, quand leur niveau devint s'améliorer, les majorquins se sentent, pour le moins, sur un pied d'égalité avec ces gens venus d'ailleurs. Dans un dernier temps, aujourd'hui, les majorquins devenus riches, méprisent ces touristes à bon marché, qui salissant nos plages et nos «calas», et ne laissant qu'un pingre bénéfice. Ces touristes qui discutent les prix dans les magasins, achètent les sodas au supermarché pour les payer moins cher, et utilisent les lavabos des bars sans y dépenser un centime.

Avant l'arrivée des hordes touristiques, le majorquin était bon catholique et très respectueux de la morale. Aujourd'hui, l'influence du catholicisme

est moindre, et la morale s'est relâchée. Le matérialisme et la sexualité débordante n'ont plus rien à envier à aucun autre pays européen. La famille, autrefois sacrée, n'est plus qu'un lien sans force. Les époux modernes ont, chacun de leur côté, leur propre vie privée. Les enfants passent plus de temps «au pub» ou à la discothèque que chez eux, où, au demeurant, il n'y a personne. Le foyer traditionnel n'existe plus. Là encore, l'influence du tourisme ne peut être niée. Dans les années soixante, dire «suédoise» équivalait à «p...»; et il semblait normal au «mâle» majorquin de profiter des «aventures» qui s'offraient à lui. La femme majorquine tardera un peu plus à entrer dans cette danse, mais elle ne tardera pas à se mettre à jour et au niveau des «maudites suédoises».

La venue en masse d'immigrants du Sud de l'Espagne, venus pour participer à la pluie de devises —autre conséquence indirecte du tourisme— va également modifier le statut du majorquin à divers points de vue: la population rajeunit, les villages qui se mouraient à l'abandon revivent, la langue majorquine (longtemps interdite d'ailleurs par Franco) se voit déplacée par le castillan.

Avant le tourisme, les majorquins pouvaient être pauvres, mais pas misérables. Il n'y avait pas de bidonvilles à Ma-

lorque, alors qu'il y en a maintenant. Et que dire de l'insécurité, du banditisme, de la drogue? D'une façon plus ou moins directe, tous ces fléaux sont conséquence du tourisme.

Faut-il souligner l'impact écologique du tourisme? Les centaines d'hôtels champignons, les plages sales, la Méditerranée pourrie, l'eau potable qui fait cruellement défaut, l'agriculture abandonnée, la pollution atmosphérique, etc...

En résumé, le tourisme nous a enrichis, mais il a détruit notre individualité. Ce n'est pas un fait nouveau. Depuis la préhistoire, le majorquin a subi d'innombrables invasions, et, toujours, il s'est adapté aux circonstances. L'invasion touristique ne fait pas exception à la règle: le majorquin a profité du tourisme, et a adopté les mœurs de ces «barbares» de notre siècle.

INSTITUT DE BEAUTE

**TANAGRA**

Méthode d'épilation  
jetable-basse température  
alliant

hygiène à perfection

\*\*\*

Soins du corps et du visage

\*\*\*

Cabines individuelles  
C/. Tous y Maroto, 5 PALMA  
Face Correos — Tel.: 71 68 87

## PARIS-BALEARES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Balears résidant en France:

**"LES CADETS DE MAJORQUE"**  
Siège Social: 20, Avenue Foch  
66400 CERET

Association Etrangère Autorisée  
par le Ministre de l'Intérieur

Directeur de la Publication:  
**Miguel Ferrer Sureda**

Président Honoraire:  
**Raphael Ferrer Alemany**  
7, place d'Erlon. 51100 REIMS

Président: Gabriel Simó Alemany  
Sanjurjo, 13. S'ARRACO. Mallorca. Tel. 67 25 03.

Vice-Président: Juan Juan Porsell,  
Capitán Vila, 6-4°.A. Palma de  
Mallorca 7. Tel. 27 22 96.

Vice-Président pour la France: Michel  
F. Gaudin, 3, rue de Damrémont  
44100 NANTES.  
Tel. 40 73 36 97.

Secrétaire Générale: Mme. Antoinette  
R. Perrigault. "Villa du Canigou",  
20, avenue Foch 66400 CERET.  
Tel. 68 87 08 49.

Secrétaire Général Adjoint: Henri  
Retout 15, rue des Ormeaux,  
76600 LE HAVRE.  
Tel. 35 41 20 32.

Tresorière: Catherine Savi  
Ecole Maternelle Chantefleur  
Rue du Moulin  
16500 Confolens  
Tel: 45.85.32.27

Délégué Général pour les Balears:  
Antonio Simó Alemany, Pl. Nave-  
gación, 19. Tel. 28 10 48.  
07013. Palma de Mallorca.

### BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des "CA-  
DETS de MAJORQUE" au titre de:  
Membre adhérent . . . 100 Frs.  
Membre donateur . . . 200 Frs.  
Membre bienfaiteur . . . 300 Frs.  
Membre mécène (à partir de) 500 Frs.  
et recevoir gratuitement  
"PARIS-BALEARES".<sup>1</sup>

Nom et prénoms .....

Lieu et date naissance .....

Nationalité .....

Profession .....

Adresse .....

(Signature)

<sup>1</sup> Biffer la mention inutile.

Nota.- Tous les règlements, adhésions,  
publicité sont à effectuer au nom des  
"Cadets de Majorque", C.C.P. Paris  
1801-00-S.

IMPRENTA POLITECNICA  
Troncoso, 3  
Palma de Mallorca-Baleares-España

Dépósito Legal: P.M. 955-1965



### PETITES ANNONCES

**A LOUER A SOLLER**  
**ILES BALEARES - ESPAGNE:**  
Maison - meublee entree - sa-  
lon salle a manger - cuisine -  
salle douches - salle de bains  
- 3 chambres - Petit Cour de  
Mai - a Septembre. Prix de  
2.500 à 3.500 Frs.  
Sr. D. Guillermo Vaquer  
Calle Moragues, 2. SOLLER  
Tel.: (71) 63 20 94

**A vendre à Valldemossa Ma-  
llorque. Maison comprenant**  
**3 chambres à coucher, 2 sa-  
lles de bain, salon, salle à**  
**manger, cuisine. Jardin**  
**d'agrément 700 m.2 Vues**  
**étendues, tranquillité. Prix**  
**ptas, 8.000.000 soit F.F.,**  
**400.000. S'adresser à Bridson**  
**C/A. Mabini 13 Nueva Vall-**  
**demossa. Tous les jours sauf**  
**jeudi.**

**A LOUER**  
**maison de campag-**  
**ne à S'Arracó, près**  
**de San Telmo,**  
**pour l'été ou toute**  
**l'année.**

**Prix à convenir.**

**Téléphone:**  
**(71) 23 79 65**  
**(Bar Progreso).**

# Bar Isleño

**MAS DE 27 AÑOS**  
**A SU SERVICIO**

ANTONIO SIMO ALEMANY  
PLAZA NAVEGACION, 19  
(Frente Mercado Sta. Catalina)  
07013 PALMA DE MALLORCA



## TRASMEDITERRANEA TRAYECTOS INVIERNO 1988

PALMA/BARCELONA	Diario Excepto Domingos .....	12,00 h
	Miércoles, Viernes, Sábados y	
	Domingos .....	23,45 h.
BARCELONA/PALMA	Miércoles y Sábados .....	12,30 h
	Diario .....	23,45 h
PALMA/VALENCIA	Diario excepto Lunes y Domingos	11,15 h
	Martes (VIA IBIZA) .....	10,00 h
	Domingos .....	23,45 h
VALENCIA/PALMA	Diario Excepto Domingos .....	23,00 h
	Jueves (VIA IBIZA) .....	23,00 h
PALMA/MAHON	Domingos .....	09,00 h
MAHON/PALMA	Domingos .....	16,30 h
PALMA/IBIZA	Martes .....	10,00 h
	Domingos .....	11,00 h
IBIZA/PALMA	Viernes .....	17,00 h
	Sábados .....	23,45 h
BARCELONA/IBIZA	Miércoles y Viernes .....	23,30 h
	Lunes y Sábados (VIA PALMA)	23,45 h
IBIZA/BARCELONA	Miércoles .....	11,00 h
	Viernes (VIA PALMA) .....	17,00 h
	Domingos .....	23,00 h
BARCELONA/MAHON	Lunes y Jueves .....	23,30 h
	Sábados (VIA PALMA) .....	23,45 h
MAHON/BARCELONA	Martes y Jueves .....	12,00 h
	Domingos (VIA PALMA) .....	16,30 h
VALENCIA/IBIZA	Martes y Jueves .....	23,00 h
IBIZA/VALENCIA	Martes .....	15,30 h
	Jueves .....	11,00 h
VALENCIA/MAHON	Sábados (VIA PALMA) .....	23,00 h
MAHON/VALENCIA	Domingos (VIA PALMA) .....	16,30 h

**AGENT GÉNÉRAL EN FRANCE:**

## VOYAGES MELIA

75001 PARIS - 31, Avenue de l'Opéra - Tel.: 14.260.33.75  
06000 NICE - 8, Bd. Victor Hugo - Tel.: 93.87.98.58

BAR - RESTAURANTE

# ES CANYIS

COCINA MALLORQUINA Y FRANCESA

Cerrado los lunes por descanso del personal



TELEFONO 63 14 06  
PUERTO DE SOLLER

